

« Déplace ton regard, change d'échelle, rabat les cartes de tes catégories ! » semblent nous chuchoter au creux de l'oreille les œuvres de Francisco Araya, établissant d'emblée un dialogue mental entre elles et nous.

Alors s'opère un retour à notre perception la plus directe, profonde dans son immédiateté, qui fait naître une narration étrange car dépourvue de sujet, et qui nous ramène en tâtonnant comme faisant nos premiers pas, mais inexorablement, à l'enfance. Plus précisément, à ces moments de l'enfance si précieux où nous échantillons le monde et où n'importe quoi peut devenir fulgurance.

L'espace où se meuvent les œuvres devient littéralement un voyage sensoriel dans le temps. Ce qui nous est proposé de retrouver, c'est le fameux souhait baudelairien de notre propre génie qui n'est autre que l'enfance retrouvée à volonté.

Dans l'anti-spectaculaire et la modestie des moyens de Francisco Araya, à la fois témoignages de la fragilité du tout et terreau essentiel, il y a une transcendance organique qui nous est, si nous le voulons bien, révélée dans une sorte de jeu.

Hésitations, paris sur le sens, recherches attardées sur un collage, réorganisation des pièces dans des boîtes biscornues deviennent tout d'un coup des outils de notre propre connaissance, ainsi que les impulsions nécessaires mais non obligatoires, à la vie des œuvres.

Toute l'élégance de la démarche de Francisco Araya réside là, dans « le nécessaire mais non obligatoire », dans le refus de donner le pouvoir au pouvoir.

De la congruence entre les deux parties du tandem œuvre-spectateur, se dégage rien de moins qu'une expérience profondément démocratique. L'amabilité et l'optimisme sont générés en nous par l'interaction avec les objets ou collages et une surprenante dimension pédagogique à la manière antique nous enveloppe.

N'y aurait-il pas caché au cœur des œuvres, une sorte de formule politique, une énigme dont le but serait de nous apprendre par le fait même de la chercher, comment construire tout simplement, ici et maintenant, une autre relation au monde?

Alejandra Rojo, Réalisatrice

Pr. associée au master Cinéma - Université Paris 8